

Présentation de "CHAINES ET NOEUDS deuxième partie"

L'intérêt insistant manifesté par Lacan pour les noeuds et, plus généralement, pour la topologie dans les dernières années de son enseignement sur la psychanalyse, reste aussi mystérieux que celui de Saussure pour les anagrammes, dans les dernières années de son travail linguistique.



Voici "le noeud boroméen", tel que Lacan en parle et le dessine au tableau, pour la première fois, le 9 Février 1972, dans le séminaire "...Ou PIRE. LE SAVOIR DU PSYCHANALYSTE."

Il en parle de plus en plus, ensuite, d'année en année, ou plutôt, il en *dessine* de plus en plus (au tableau ou sur de grandes feuilles blanches), faisant de plus en plus usage du dessin et de moins de la parole. Jusqu'au séminaire intitulé: "LA TOPOLOGIE ET LE TEMPS" (commencé en automne 1979). Mais le 5 Janvier 1980, Lacan annonce qu'il dissout l'Ecole freudienne (fondée par lui en 1964). Il interrompt "LA TOPOLOGIE ET LE TEMPS", et commence un nouveau séminaire intitulé: "DISSOLUTION", qui sera le dernier de son enseignement. Il meurt en Septembre 1981.

Les séminaires "topologiques" sont les plus mystérieux de l'enseignement de Lacan, bien que les plus récents et ceux où il se pressait le plus de monde. Seul, celui intitulé "ENCORE" (1972-73) est publié à ce jour.

Tout au long de cette période une abondante correspondance est échangée et de nombreuses rencontres ont lieu entre, Soury et Thomé, d'une part, et Lacan, d'autre part. La centaine de textes de "CHAINES ET NOEUDS", dont la 2ème partie concerne, surtout, les chaînes et les surfaces, c'est le côté Soury et Thomé de cette correspondance (1973 à 1980), la correspondance côté Lacan (une cinquantaine de lettres) est, quant à elle, en attente de publication.

Après le suicide de Soury (juillet 1981) et la mort de Lacan (septembre 1981), il n'y a plus ni le séminaire de Lacan, ni le cours de Soury, mais des séminaires de *lacaniens*. Il n'y a plus ni les élaborations de Lacan, ni le commentaire qu'en faisait Soury, mais de la topologie de *lacaniens*. Ce qui fait, évidemment, une notable différence de *sources*. Mais il est encore possible d'y trouver son compte.

Maintenant, la topologie n'effarouche plus guère, et quelques personnes s'en occupent fort bien, tant du côté des mathématiciens que du côté des lacaniens eux-mêmes. Il n'y a plus de production intense, mais quelques résultats intéressants sont obtenus. C'est le début d'une période de travail de longue haleine, de compilation et de reprise des textes de référence, période bien différente de la première, plus calme, mais intéressante, aussi.

(Suite au dos du 3ème volume)

Pour des commentaires ou des critiques, s'adresser à l'une des trois personnes suivantes:

- Jean Trentelivres, 14 rue Boinod, 75018 Paris, Tel: 42.59.74.07
- Jean-Michel Vappereau, 5 rue de l'Abbé Carton, 75014 Paris, Tel: 40.44.85.73
- Michel Thomé, 94 rue du Faubourg du Temple, 75011 Paris, Tel: 47.00.37.64

Thomé et Léger, novembre 1988

Présentation de "CHAINES ET NOEUDS première partie"

Avec la publication de la première et de la deuxième parties de "CHAINES ET NOEUDS" (la troisième ayant été publiée en 1986) la trilogie des oeuvres topologiques de Pierre Soury est désormais complète.

En le comparant à ses contemporains et aux savants et penseurs qui l'ont précédé, il est aisé de voir que Pierre Soury prendra place dans l'histoire et sera considéré d'ici peu comme un géant de la culture occidentale. L'ensemble de son oeuvre scientifique et philosophique est de l'importance actuelle de celle de Wittgenstein.

Soury est un esprit universel, comme le XXème siècle a toujours prétendu qu'il n'y en aurait plus, un génie des "Lumières" comme Lacan avait souhaité qu'il en vienne. Sa vie fut brève et étincelante. n s'est suicidé en 1981, à l'âge de 39 ans (voir volume 3).

Soury n'est connu pour l'instant, que du millier de personnes qui assistaient au séminaire de Lacan, à Paris, de 1975 à 1980, *parce que Lacan l'y nomma une bonne trentaine défais et le fit parler à sa place à deux ou trois reprises*, d'une centaine de mathématiciens, en France et à l'étranger, d'une cinquantaine de linguistes, d'une douzaine d'informaticiens, d'une poignée de logiciens et de quelques autres, alors que son oeuvre commence tout juste à être publiée.

Après la trilogie de "CHAINES ET NOEUDS", viendront six ou sept volumes dans d'autres domaines qui vont de la linguistique à la logique, en passant par : la physique, la programmation, la philosophie des sciences et d'autres encore.

Les textes de "CHAINES ET NOEUDS" correspondent à l'âge d'or de la topologie de Lacan, moment de rencontre entre ses saisissantes élaborations, au grand jour (devant l'assistance comble du grand amphithéâtre de la Faculté de Droit du Panthéon à Paris), et l'intense production qu'elles suscitaient chez Soury et Thomé, dans l'ombre (devant un tableau noir de la Maison de Sciences de l'Homme).

Un maître parlait, un auditoire, très nombreux, écoutait. Et Lacan, ce maître, trouvait pour une fois, de façon régulière et prolongée, matière, relance et accompagnement de sa problématique, dans la correspondance et les rencontres avec Soury et Thomé. Nul doute que la fertilité de cette rencontre a beaucoup compté dans le long développement de sa propre topologie par Lacan, parce que le reste de l'auditoire de son séminaire, *c'est un fait*, était très embarrassé par les nouveautés qu'il apportait et, bien qu'assidu, se montrait sourd à le suivre dans la pratique des noeuds.



Voici ce "noeud boroméen" qui a donné tant de fil à retordre - on peut ^{«*aaa*»} lacaniens : noeud fait de trois ronds, ayant la propriété (qu'on peut étendre à un nombre quelconque de ronds) de se défaire quand on coupe n'importe lequel d'entre eux.

En l'absence d'édition des séminaires topologiques de Lacan, les textes de Soury, rassemblés dans les trois volumes de "CHAINES ET NOEUDS" restent à l'heure actuelle, le seul corpus de référence disponible, sur la topologie de Lacan. La présentation matérielle que nous avons adoptée (voir Présentation de "CHAINES ET NOEUDS troisième partie") et la présence d'un inventaire récapitulatif du contenu des trois volumes, en tête de chaque section, sont conçus pour faciliter la reprise pas à pas des dessins et des textes. *La première partie concerne, surtout, les tresses, les noeuds, les chaînes.*

Nous avons ajouté, en abondance, à la fin de chaque volume, des documents et des textes non topologiques, pour montrer un éventail de la production de Soury dans son ensemble, pour faire contexte, et permettre que s'ébauche le portrait d'un personnage, en tous points remarquable.

(Suite au dos du *Tome* volume)

Note biographique sur les 3 bonshommes:

- collaboration SOURY-THOME: les chaînes, les noeuds et le tore, de 1972 à 1979.

SOURY-LEGER: les maths, à partir de 1960, les surfaces, de 1979 à 1981.

- cohabitation SOURY-THOME, de 1972 à 1977, 5 rue du Dahomey, Paris 11ème.

SOURY-LEGER-THOME, de 1977 à 1980, 5 rue du Dahomey, Paris 11ème.

Thomé, novembre 1988

PRESENTATION DE "CHAINES ET NOEUDS troisième partie"

Présentation matérielle

Chaque page intérieure se présente de la façon suivante :



à gauche une page de texte, à droite une page blanche.

Cette page blanche, juxtaposée à chaque page de texte, est faite, exprès, pour écrire et dessiner. Elle est mise à droite pour être à la bonne main. C'est la place faite pour ce que nous appelons, indifféremment, "commentaire" ou "critique" du texte.

Pourquoi faire une si grande place au commentaire et à la critique ?

Parce que : "critiquer c'est collaborer". C'est sur ce principe que nos collaborations avec Pierre SOURY fonctionnaient. Nous en tirons l'affirmation: "c'est par la critique que les théories et les sciences assurent, à la fois, leur régulation et leur engendrement". Nous montrons, après la page de titre, un exemple de commentaires que SOURY écrivait sur la page même des textes.

Cette pratique sacrilège sera censurée par l'inévitable et éternelle scolastique. En effet, faire de la critique le fondement de toute pratique théorique et scientifique, constitue une rupture radicale avec le "fétichisme des livres" et le "culte des auteurs", deux pratiques stérilisantes que la scolastique entretient et qui viennent de son "bibliocentrisme" indéradicable.

Le centre, autour duquel tournent les théories et les sciences, n'est pas "le livre", contrairement à cette croyance de la scolastique et de tous les petits maîtres de papier que ça fait fleurir, mais le couple formé par "un texte et sa critique". La fécondité des théories et des sciences se trouve là. Notre critique reprend, en les conjuguant, deux critiques faites, l'une par GALILEE (1632), l'autre par DESCARTES (1637). Elles restent vraies.

Pour des commentaires, des critiques, des exposés, des contre-textes, des textes, qui voudraient être entendus ou lus, éventuellement, commentés ou critiqués à leur tour, nous proposons de s'adresser à l'une des deux personnes suivantes, du groupe "TOPOLOGIE EN EXTENSION" :

- Jean TRENTÉLIVRES 14 rue Boïnod 75018 PARIS Tel : 42.59.74.07

- Jean-Michel VAPPEREAU 5 rue de l'Abbé Carton 75014 PARIS Tel : 45.41.35.61

Présentation du contenu

Ce volume comprend trois cahiers séparés par des feuilles de couleur :

- Le premier cahier contient les trente et un textes réunis par SOURY, sous le titre : "CHAINES ET NOEUDS troisième partie". Nous en avons fait et ajouté l'inventaire. C'est un ensemble de textes de référence, pour ceux que la topologie de LACAN ou la topologie pure ou la topologie en basses dimensions, intéresse. Il y a beaucoup de dessins. Ces textes ont été faits de l'été 1980 au 2 juillet 1981. SOURY les avait distribués, pour la plupart, à son cours, au fur et à mesure de leur rédaction. Ce cours, ouvert à tous, avait pour titre : "CHAINES, NOEUDS, SURFACES, LA TOPOLOGIE DE LACAN". Il en disait : "je fais un commentaire des objets topologiques présentés par M. LACAN et des notions qu'il a appuyées sur ces objets topologiques". De 1973 à 1980, SOURY a été l'interlocuteur principal de LACAN en topologie. Il y a eu de nombreuses rencontres et une abondante correspondance (cinquante lettres de LACAN).

- Le deuxième cahier contient des textes et des documents choisis par nous pour faire contexte et montrer que ce que faisait SOURY est d'un grand intérêt en mathématiques mais aussi en : logique, linguistique, programmation, lecture critique, recherche, et dans des activités à forte implication personnelle : psychanalyse, sexualité, thérapies, tracts, cohabitation, groupes de parole, action politique. Presque toujours en collaboration. Il affirmait : "le travail intellectuel ça ne va pas tout seul" et organisait de la collaboration par la pratique de la critique mutuelle et de règles de paroles. Bref, c'était un sacré bonhomme qui marquera un tournant, pas seulement dans les sciences.

- Le troisième cahier contient les huit documents laissés par Pierre SOURY au moment de son suicide. Ils sont brefs, laconiques, efficaces, et non-contraignants pour les destinataires. Ce sont des documents, pour l'histoire personnelle de quelques personnes, dont la nôtre, pour l'histoire actuelle des mathématiques et pour l'histoire de la psychanalyse au temps de LACAN.

par Michel THOME et Christian LEGER

LETTRES BREVES DU SUICIDE ET TESTAMENT

INVENTAIRE (fait par les éditeurs)

(Lettre adressée à Michel Thomé, postée de Chaville :
une enveloppe,
une carte commençant par : "Pour Michel")
1 page

- B - (Lettre adressée à Christian Léger, postée de Chaville :
- C - l'enveloppe manque,
- D - une carte commençant par : "Pour Christian")
- E - 1 page

(Lettre "pour Mr. Michel THOME. A ne pas ouvrir avant : mardi 7 juillet",
laissée rue du Dahomey :
une grande enveloppe,
une feuille commençant par : "de la part de Pierre",
un petit emballage)
3 pages

(Lettre adressée à Michel Thomé, laissée rue du Dahomey :
une enveloppe,
une carte commençant par : "Ci joint",
un chèque)
2 pages

(Lettre "Pour : Mr. Christian LEGER. A ne pas ouvrir avant: mardi 7 juillet",
laissée rue du Dahomey :
une grande enveloppe,
une feuille commençant par : "de la part de Pierre",
un petit emballage)
3 pages

- F - ("Papiers pour : Michel Thomé et pour Christian Léger. En cas d'absence, disparition
ou décès de Pierre Soury", laissés rue du Dahomey :
une grande enveloppe,
une feuille commençant par : "Constatation de décès",
une feuille commençant par "Testament de Pierre SOURY")
3 pages

- G - (Indications inscrites sur deux feuilles agraphées ensemble, posées dans la caisse
"CHAINES ET NOEUDS" de la MSH. La dite caisse a été transmise, début juillet 1981, à
ses destinataires. Des deux feuilles, nous n'avons pas de photocopie, mais nous avons
pu en relever le texte, début 1982 :
première feuille commençant par : "SVP, il faudrait transmettre cette caisse à : "
deuxième feuille commençant par : "SVP, de la part de SOURY
Le contenu de cette caisse c'est : ") 2
pages

- H - (Indications se trouvant en première page de chacun des trois exemplaires de "CHAINES
ET NOEUDS" 3ème partie, exemplaires qui, eux-mêmes, se trouvaient dans la caisse
"CHAINES ET NOEUDS" de la MSH. Nous avons pu faire, à la Bibliothèque de l'ECF, une
photocopie des dites indications : une feuille commençant par : "Chaines et Noeuds
3ème partie

30 petits textes dans une reliure plastique
A transmettre à: ")

1 page

- I - INVENTAIRE (fait par les éditeurs) 1
page

A l'intention de Monsieur Lacan,
Candidature
de Pierre Soury, 5 rue du Dahomey 75011 Paris

J'assiste à votre cours, depuis une quinzaine d'années.
Et c'est devenu pour moi une référence, la référence.

J'ai eu l'ambition de participer à l'Ecole Freudienne de Paris, en suivant ce que vous indiquiez dans l'acte de fondation, c'est à dire en constituant un cartel qui se présente à vous dans un co-engagement, un engagement à plusieurs dans la cause analytique.

Cela m'a fait expérimenter la pratique de p«tit groupe, la collaboration, la parole, le travail de petit groupe.

Mais je n'ai trouvé ni l'engagement individuel, apparenté au "s'autoriser", ni l'engagement à plusieurs.

J'aimerais préciser l'adhésion que j'éprouve à votre discours. Et en deux temps, une adhésion première et une adhésion seconde.

Adhésion première:

C'est une confiance politique dans votre discours. Vu comme le discours militant d'un camarade. Dans cette adhésion politique, je suis resté seul et intolérant, ne voyant dans les reprises de votre discours que des trahisons. Je n'ai trouvé personne avec qui partager cette adhésion politique.

J'ai expérimenté du coté de la parole et de la lecture.

J'ai expérimenté du coté des petits groupes.

J'ai, rencontré le "bien dire" et j'ai joué au psychanalyste sauvage. Je n'ai pas rencontré le "s'autoriser", je n'ai pas rencontré la profession de psychanalyste.

Ça s'est terminé traumatiquement. Actuellement je suis «n état de "refoulement du "bien dire"».

Adhésion seconde:

Je ne peux pas m'intéresser à autre chose que à votre discours et à la pratique de la psychanalyse.

Je suis intéressé par la diversité des animateurs de groupe, des thérapeutes, des sorciers, des gourous.

Je suis intéressé par l'histoire de ceux qui vous suivent.

Je suis intéressé par comment vos mots, vos termes, sont repris, mal repris, hâtivement repris, bizarrement repris.

Je suis intéressé par la pratique de lecture, avec l'a priori, qu'on ne lit pas seul, que la lecture, c'est la lecture à plusieurs, c'est la parole de lecture. Avec des nuances qui m'importent: lecture critique, lecture formaliste, lecture exégétique.

La lecture exégétique est celle qui m'importe le plus. C'est la lecture des disciples, de ceux qui sont dépendants. C'est là que je peux repérer comment prendre le temps de ne pas comprendre, et, en sens inverse, mettre en question l'urgence de paraphraser.

Voilà pour mon adhésion.

Actuellement, je suis en psychanalyse, je ne suis pas membre de l'Ecole Freudienne de Paris, je ne participe pas à un travail de petit groupe, je fais pour la quatrième année un cours *BUT* vos objets topologiques.

Je sollicite de participer à l'association que vous appelez.

Pour M. Lacan,
Pour le forum de la Cause freudienne.

De la part de Soury Pierre, 5 rue du Dahomey, 75011 Paris, 367 52 93

Monsieur,

Dans le courrier de septembre 1980 de la Cause freudienne, il est annoncé le premier forum de la Cause freudienne, pour le premier trimestre 1981, et qu'il est possible de vous proposer d'autres thèmes, distincts du thème "Le symptôme analytique".

J'aimerais faire un exposé:

Titre: COMMENTAIRE DE TEXTE ET ANIMATION DE GROUPE, RHETORIQUE ET PAROLE.

Il s'agit de commentaire de texte, et d'une certaine radicalisation du commentaire de texte. Au delà de la paraphrase, au delà de l'explication de texte, au delà de la critique ou du questionnement, il s'agit du commentaire de texte qui arrive à la reconnaissance directe et explicite de phénomènes d'illisibilité dans un texte. Un tel commentaire de texte crée un point de vue rhétorique.

La reconnaissance de l'illisibilité, passe par la reconnaissance de l'incompréhension, par la reconnaissance des événements d'incompréhension, par la reconnaissance d'une sorte de "vacillation subjective". Les événements d'incompréhension apparaissent dans la parole. Mais, et c'est là la difficulté, il faut passer par la parole sans s'en remettre à la parole. La reconnaissance de l'incompréhension, "ça ne va pas tout seul". Dans la parole, il n'y a pas de place pour l'incompréhension. Pour faire une place à l'incompréhension, il faut truquer et forcer la parole.

Comment faire une place à l'incompréhension?

Tout ceci est lié à mon intérêt pour la "parole artificielle", et à votre affirmation comme quoi "les mathématiques, c'est la parole artificielle".

document 61

Pour Monsieur Lacan,

De la part de Soury Pierre, 5 rue du Dahomey,

75011 Paris, téléphone: 567 52 93

Monsieur,

J'aimerais faire une psychanalyse avec vous.

J'aimerais venir vous voir pour ça. S'il vous plait,
est ce que vous voudriez bien me recevoir?

Depuis plusieurs mois, je suis venu plusieurs
fois au 5 rue de Lille, et Madame Gloria m'a dit que
ce n'était pas possible, ou pas possible pour le
moment.

Pierre Soury

Publication des textes de Pierre SOURY
Position des deux légataires universels

Pierre SOURY va entrer dans la culture.

Notre position de légataires universels va consister, pour ce qui concerne les publications à:

- d'une part définir ce qui dépendra de nous et ce qui ne dépendra pas de nous,
- d'autre part dire dans quel sérieux de pratique d'édition nous nous engageons,
- enfin annoncer ce qui apparaît actuellement comme traces laissées par Pierre SOURY, traces reproductibles.

Pierre SOURY va entrer dans la culture.

Ça veut dire qu'il va y avoir des publications qui parleront de lui.

Il y en a déjà eu, mais il y en aura encore plus du fait de son suicide.

Ce qu'il a dit et écrit sera repris, encore plus depuis sa mort.

Il y a les textes qu'il a lui-même déjà diffusés, toujours en petites quantités, de la main à la main au cours LACAN, ou à son propre cours, laissés à l'entrée pour que se serve qui voulait, des textes courts.

Il y a les textes qu'il a conservés sans les diffuser.

Il y a les traces écrites laissées: carnets, cahiers de préparation de son cours, graffitis, dessins, comptes-rendus divers, notes à usage privé ou personnel.

Il y a deux ou trois textes courts publiés dans des revues de programmation ou de mathématiques.

Il y a un texte de math en collaboration avec Christian LEGER.

Il y a ses "oeuvres complètes" rassemblées par lui (sous ce nom) en octobre 1960, c'est-à-dire "Chaines et noeuds", deux gros volumes de 600 pages, qui contiennent aussi des textes d'autres personnes, en petit nombre. Il y en a eu vingt exemplaires distribués.

Il y a très peu de lettres, toujours à usage privé et très courtes.

Il y a eu ses cours oraux tenus à Jussieu de 1976 à 1981.

Il y a eu des interventions au cours LACAN de une demi-heure à une heure chaque, dont il y a à la fois une sténotypie et des enregistrements magnétophoniques. Nous ne les avons pas.

Il y a trois, quatre, cinq conférences à Turin, Paris, Bruxelles dont il y a aussi des enregistrements magnétophoniques. Nous ne les avons pas.

Il y a des enregistrements magnétophoniques privés, des photos.

Il y a un enregistrement d'une séance de lecture-critique par lui d'un texte écrit par deux personnes, devant ces deux personnes plus une autre.

Nous ne l'avons pas.

Il faudrait faire un recensement plus précis, une bibliographie.

TOUT CE QUI EST PUBLICATION DE PIERRE SOURY PASSERA PAR NOUS.

Nous commencerons par diffuser ce qu'il avait lui-même déjà diffusé:

les textes terminés déjà diffusés, à petit nombre d'exemplaires.

Les textes terminés mais non déjà diffusés seront diffusés après.

Les traces écrites non en forme de texte: leur publication est plus problématique; c'est seulement sous forme de fac-similé que nous le ferons, (l'écriture est toujours très lisible)

en écartant par principe tout remaniement ou toute rédaction post-mortem. Son cours

: puisqu'il n'y en a pas d'autre trace écrite que les notes prises par les

auditeurs, il faudra voir cas par cas si elles sont assez correctement prises et

non remaniées, pour être publiées par nous, comme "notes prises par ... au cours

fait par Pierre SOURY". Il est souhaitable que plusieurs auditeurs confrontent

leurs notes pour les confirmer ou les infirmer et pour permettre la publication de

notes plus complètes. Si le résultat nous paraît conforme et fidèle, il sera publié

et ces personnes bénéficieront de la moitié des droits d'auteurs. C'est un travail

de petit groupe qui serait vraiment utile.

Les témoignages: nous les encourageons. C'est la partie libre, celle que nous ne chercherons pas à contrôler, du moment que ce sont de véritables témoignages et non des reprises déguisées de cours ou de conférences ou de textes. Celui ou celle qui fait un témoignage en est seul ou seule responsable.

Christian LEGER
Michel THOME

mai 1982

Les mathématiques ne se disent pas, elles s'écrivent
Il faut censurer après publication, pas avant
Mettre la parole au travail
laisse ton texte se défendre tout seul
commentaire formel / formaliste
Ça m'intéresse: tu peux en dire davantage?

La tentation est grande, d'écrire "tu", de m'adresser à Pierre Soury comme si le dialogue avec lui continuait. Illusoire

Nous avons discuté sur un exemple de linguistique, et je l'ai réutilisé, en le citant comme source, dans un texte ultérieur. Il a pris ça comme une dénonciation, m'accusant (avec raison) de ne même pas comprendre pourquoi c'était grave. Mais il tendait aussi à dire que c'est très bien de dénoncer les morts.

Parler de lui n'est pas un problème. En écrire, si. Platon, Xénophon ont-ils trahi Socrate, ont-ils, en écrivant les dialogues de celui qui parlait, méconnu l'important: la différence entre l'écrit et l'oral?

Pierre Soury écrivait, et quand son texte était écrit, matériellement réalisé, il le rendait public, mais refusait de le signer. Il eut, semble-t-il, quelques problèmes avec quelques éditeurs à ce sujet. Suis-je un éditeur de plus qui le trahit, ou bien la mort change-t-elle tout?

Je voudrais quand même écrire que pour lui, les qualités de l'écriture ne remplaçaient pas le rapport de parole, et je ne sais comment signifier l'ordre de ce rapport: dire que pour lui la parole était plus importante que l'écrit, n'est-ce pas concéder que ces deux activités puissent être commensurables?

L'écrit, c'est l'ouverture sur le formel, la clôture du texte sur lui-même. Il ne comporte pas de faute, mais des défauts. Il n'est maîtrisable que s'il est court, et sa seule qualité est d'être maîtrisable.

La parole, c'est l'interlocution. Ouverte, elle devient mondaine, bavardage, sens commun. Seule la règle, portant non sur le contenu, mais sur l'interlocution, peut la mettre au travail. Unité de lieu, unité de temps...

Ouvrir l'écrit, fermer l'oral. Aller contre les tendances naturelles.

Faire du texte écrit l'objet de la parole. Privilégier la parole en petit groupe, pour pouvoir expérimenter les règles de parole. Privilégier le questionnement d'un seul à la fois, sur le texte d'un autre. Que cet autre commente le commentaire, et ne défende pas le texte. Dure discipline, mais fructueuse. Travail de la parole.

Mais de l'oral, ne reste que le souvenir, et ce que ta parole a fait de nous (ce que nous en faisons). Non pas qu'elle ne travaille pas. Au contraire. Excuse-moi, Pierre Soury, mais pour moi, c'est là une clôture de trop.

Pierre ACHARD

"Nous n'avons i nous que le temps dont jouissent
ceux-là seuls qui n'ont pas de demeure."

Balthazar Gracian
(cité par G. Debord in "la société du spectacle")

C'est "Lily-Marlène" chante par Marlène Dietrich que tu préférerais au mois de mai 1981, si tu venais chez moi, avec ton sac, ton pantalon beige à bretelles, tes chemises bariolées, et si souvent les bras pleins de bûches pour ma cheminée, que tu ramenais de l'entrepôt de bois coloniaux, au coin de la rue du Dahomey. Tu venais à pied, nous habitions si près... si près...

"Far hasard" nous prenions le même café crème chaque matin, place de la contrescarpe, juste après 1968. Avec l'air austère des rescapés d'une révolution que nous aurions voulu autre... sous les narronniers rouges du Luxembourg, j'ai déplié pour toi certaines affiches situationnistes qui trouvaient grâce à tes yeux. Déjà nous savions que les jours de cette société étaient compés... enfin, nous l'espérions...

A la contrescarpe, tu venais m'écouter réciter : "un coup de dés jamais n'abolira le hasard" à qui voulait l'entendre! En ces jours de tristesse, nous avons quand même trimbalé un flot de désir sur les rives de la capitale, où malgré tout, tu le disais : "il faisait bon vivre... "

Seulement nous étions déjà en face du vide... Cinq ans ont passé jusqu'à ce que "par hasard"... je te retrouve dans l'antichambre au numéro 5 de la rue de Lille, un lundi matin, et que nous tombions dans les bras l'un de l'autre, sous les yeux rieurs, étonnés de celui que nous aussi, nous regardions...

Au séminaire de Jacques Lacan, tu restais pour moi inabordable, j'étais trop happée par l'incertitude, dans la peur de ne rien savoir. Une fois encore, ce fut "le Big-sleep"... jusqu'à notre "nouvelle" rencontre sous la pluie d'un soir de printemps, le dernier, dans un taxiphone à Faidherbe-Chaligny. Nous étions voisins... Pierre, la boucle était bouclée!

Nous sonnes allés voir le film de Guy Debord qui venait de sortir... somptueux champ de bataille théorique d'où nous sommes ressortis, ébahis et aveugles boulevard Montparnasse, la musique d'Art Blakey au club Saint-Germain dans la tête... : "Whisper not". Tu m'as prise par le bras et tu as dit : "pas de haine pour ceux qui abandonnent."

Dans un restaurant chinois, près de la gare de Lyon, l'histoire pouvait recommencer... J'aimais ton avidité d'alors, ta boulimie de femmes... Nous pouvions renouer avec la détresse, avec l'obscurité...

Jusqu'au dernier feu de cheminée où tu as empilé les bûches sans qu'elles puissent respirer, et je devais te faire croire que ce feu là, nous le verrions mourir ensemble...

Un matin, sûrement pas plus blême que les autres, tu as choisi. Plus de retrouvailles possibles. La défaite. Le vide vibrant.

Judith Brouste
le 8 mars 1982

Où en est ce léger sourire Qui
commença un jour de mai Sinon sur
la bouche des morts Malgré la
peine des vivants

"Le temps déborde" Paul

Eluard

Dire ton absence, Soury, dans ce cadre qui impose retenue?
Pourtant, c'est ici que je vis cette absence, jour après jour, au jour-lé-
jour.

Pas d'hommage posthume! Vivre le deuil léger.

C'est ce que tu voulais.

Mais laisse moi dire aux amis quelques points de rencontre, pour qu'il
n'y ait pas rupture. Les mettre sur le papier, comme si une page ça pouvait dire
quatorze années de présence! Et puis tourner la page? Il y a résistance et je
comprends pourquoi nous n'arrivons pas à "boucler" ce numéro de Langage et Société
que nous t'avons dédié.

Salut Soury! Une fois de plus, non pas une dernière fois.

Je remonte le temps, dans un compte à rebours dont je connais
l'issue; que d'occasions manquées, de gestes reportés... aussi quelles
solitudes...

Solitaires à la MSH (comme on est vacataire!) Tu te souviens, nous
avons emménagé à l'été 68 -c'était dans l'idée qu'il fallait regrouper des
centres dispersés. Pour nous, ce fût passer de l'air de mai S l'air conditionné.
Rassemblé, nous restions cloisonné! ("Salon de l'emballage, du conditionnement et
de la présentation", c'était ce que disait l'affiche que tu as photographiée, en
70, devant la MSH -voyez en couverture). N'en faisons pas une charte... Qui parle
à qui dans cette Maison feutrée, climatisée? On devient sourd. Je le crie
"camarades", il y a urgence, on en meurt.

On ne s'entend pas, parce que l'on ne s'écoute pas; tout juste
on se côtoie.

* On t'appelait Soury, car vous étiez deux Pierre, et ce nom te va bien, aussi.

Le dialogue avec Soury, c'était d'abord son écoute, elle est telle qu'on ne peut s'esquiver, pas de pirouettes, refus de l'implicite, on parle vrai; une interruption discrète, un éclair de l'oeil, on développe, ça l'intéresse. Il me mettait au clair avec moi-même.

On jouait aussi avec les mots, au "coq-à-l'ane effréné"; on avait des séances très sérieuses d'informatique informelle sur l'art d'organigrammer"; on relisait le texte qui annonçait ton cours, était-il assez clair? Tu m'empruntais des boîtes d'archives pour classer tes papiers, je ne me suis pas étonnée de leur quantité ces temps derniers... et cette salle de repos que tu m'as demandé d'organiser dans la Maison, c'était peut-être l'urgence, je ne l'ai pas entendue et j'ai remis à plus tard. On croit toujours avoir le temps...

Aujourd'hui il n'y a plus de messages sur le tableau vert, ni de toi, ni pour toi, mais je te cherche encore dans les couloirs et dans le hall, sur la pelouse, lorsqu'il fait beau, avec ta chemise rouge, ou bien celles à carreaux, toujours un grand sac à la main, sac à malice, genre on-trouve-tout-à-la-Samaritaine, duquel tu sortais ficelles et cordes et noeuds, grands cahiers, fruits de saison, petits carnets, une B.D., quelque fois une bouteille, si on faisait la fête...

Si on faisait la fête? Oh ouais, oh ouais (tu répétais comme un enfant, oh ouais-oh ouais). Les fêtes n'ont pas manqué l'année dernière: l'expo Raymonde Arcier, la gauche en mai, quelques quarantaine à fêter On t'en croyait heureux, tu te faisais photographe, avec les unes et avec les autres avec avidité ... des traces tu as longuement posé devant l'"objet" de Raymonde et nous n'avons trouvé qu'à te charrier... "Soury, tu poses pour la postérité?"...

Mardi tu voulais qu'on fête tes quarante ans à la rentrée...

Pourquoi, jeudi, nous as-tu faussé compagnie...

Parfois, je t'en veux avec colère; on ne s'en va pas comme ça.

Je sais, tu disais qu'il fallait faire la fête quand un ami mourrait. Nous avons essayé, au retour du Chemin Léger.

Dolores Jaulin

document 231

Rainer Maria Rilke

Le départ du fils prodigue
(Saint Luc 15, 11-32)

Poème

traduit et présente
par Marieluise Sausse
avril 1982

S'e'n aller maintenant de tout ce qui est confus,
qui est à nous et pourtant ne nous appartient pas,
ce qui telle l'eau des vieux puits,
nous reflète en tremblant - et détruit l'image;
de tout ce qui comme pourvu d'épines
s'accroche à nous une dernière fois - partir
et Ceci et Celui-là,
que déjà on ne voyait plus
(tant qu'ils étaient quotidiens et ordinaires),
regarder tout à coup et de près
avec douceur, conciliant et comme si c'était un commencement;
et comprendre intuitivement, combien impersonnel,
comme en passant par-dessus des êtres, advenait la souffrance,
dont l'enfance était remplie jusqu'au bord - :
Et s'en aller quand-même, retirer sa main de la main d'autrui,
comme si on déchirait à nouveau une plaie déjà guérie,
et s'en aller : où ? Dans l'incertain,
loin dans un pays non familier et chaud
qui derrière toute action sera indifférent
comme un décor : jardin ou mur;
et s'en aller pourquoi ? Par désir profond, par nature,
par impatience, par attente obscure,
par ce qui échappe à la compréhension et par manque de raison :
Prendre tout cela sur soi et laisser tomber en vain
peut-être ce qu'on tenait,
pour mourir seul, sans savoir pourquoi -

Est-ce là l'entrée d'une vie nouvelle ?

La ruine de Pierre. On tas de pierres au milieu de petites montagnes rongées de genévriers et de lavande et une source 9 coté. Après les vacances, Pierre rêvait de la racheter, d'en faire une maison. J'y suis retournée depuis, et il a fallu arracher le lierre et tailler les figuiers parce que c'est insupportable que ça s'écroule complètement cette ruine qui était quand même le début d'une maison. Mais, tu sais, ça ne sera pas possible longtemps d'empêcher les broussailles de tout recouvrir.

Pierre, il faut revenir m'expliquer, je n'y comprends vraiment rien.

Pierre, tu n'es pas chez toi. Il fait beau, c'est jour de marché, c'est sûr, tu prends le petit déjeuner place d'Aligre au soleil, 9 la terrasse. Je ne te rejoins pas comme d'habitude parce que, si tu n'étais pas là-bas non plus, je ne saurais vraiment plus où aller te chercher et ça serait vraiment trop triste.

Mais où est-il î Pierre m'emmenait manger des glaces avec une voracité d'enfant. Je ne pouvais jamais manger toute la crème mais lui, si. Pierre qui apportait chez nous des guirlandes, des bougies magiques, du Champagne et de la pâte 9 modeler. Il racontait que, quand il était petit, il avait voulu fonder, pour se défendre des adultes, "l'Internationale des enfants". Il était triste d'en être resté le membre unique maintenant. Mais par fidélité aux révoltes de ce petit garçon-19, il y avait des attitudes d'adulte classique qu'il ne prenait jamais. Il créait des mots d'une extrême justesse avec la logique évidente des petits qui apprennent le langage. Pierre qui écoutait, qui me montrait 9 écouter mon enfant 9 moi. Pierre du côté des enfants.

A d'autres moments, Pierre qui savait tant de choses disait en soupirant: "je me sens un grand père". Pierre le grand père. La seule place où il ne se mettait pas de lui même, c'était celle de père, et pourtant, que de gens l'y ont mis, tout naturellement. Pierre vivait du côté du savoir, où il n'y a pas grand monde, alors il était fait maître, père, et ça l'inquiétait.

Je me promène dans le quartier de Pierre sans le trouver. Il y a un marchand avec son petit éventaire de vieux bouquins. Des histoires d'amour en bandes dessinées. J'en achète un lot de trois. Un cadeau pour Pierre.

Pierre aime les lire. Parce que, dit-il, ces histoires-là sont racontées comme les femmes les aiment, sans passage 9 l'acte sexuel et par déduction on lit le malheur des hommes.

Avec Pierre je vais voir des films indiens. Encore des histoires d'amour. Je n'aurais peut-être pas aimé avouer 9 d'autres que je goûtais ces histoires 9 l'eau de rosé mais avec Pierre j'étais fière de m'y intéresser. Pierre expliquait, critiquait. Les rapports entre les hommes et les femmes, le rapport sexuel, celui dont chacun sait qu'il n'y en a pas. Chacun sait mais oublie vite parce que ça a quand même des retombées agréables. Mais Pierre, lui, savait essentiellement ces choses-là. La mort, Pierre en savait des choses aussi; il en parlait calmement comme d'un

événement pas spécialement intéressant. Alors que moi, je plonge dans l'angoisse rien qu'à l'évoquer.

Pierre qui sait parler. J'écoute subjuguée. Et puis je parle aussi, moi la quasi-muette, qui me crois à peu près dix ou vingt fois moins intelligente que lui et il m'écoute et me presse: "parle, parle, tu m'intéresse". Merci, Pierre qui m'autorise à parler, à être intelligente.

Et je découvre un nouveau langage. Moi, qui suis du côté de la jouissance, je peux suivre Pierre du côté du savoir. Je l'écoute, je suis baignée dans le savoir de Pierre. C'est douloureux, mais ça décape de pas mal d'illusions et on ressort tout brillant. A suivre Pierre dans le savoir, je touche le désespoir. Je ne peux pas très longtemps me pousser dans son sens, je l'admire mais j'ose retourner du côté de la jouissance. Et Pierre me dit que je suis une femme rassurante pour lui, Pierre m'encourage à être comme je suis.

Heureusement pour lui, pendant des années, il y a eu une autre voix qui parlait des choses du savoir. Mais quand Monsieur Lacan s'est tu, c'était trop dur pour Pierre d'être seul, sans la parole d'un autre. Pierre, lui, continuait de parler en public et en privé. Pierre qui n'avait plus de maître était devenu un maître et le jeu n'en valait plus la chandelle.

Quelques jours avant sa mort, Pierre est venu et m'a parlé de cette solitude. Il disait en riant: "je suis dans la merde, j'ai des ennuis". Je n'ai pas été inquiète parce qu'il riait. Et je n'ai pas été une bonne oreille, la solitude dont il parlait n'était pas liée à des relations insatisfaisantes avec des personnes mais à la position de maîtrise où il se retrouvait mis. C'était un piège du savoir. Bêtement, j'ai pensé que ce n'était pas très important puisqu'il n'était pas en souffrance affective. Et puis ce jour-là, il s'est montré très chaleureux et laudatif, spécialement gai; je me suis dit: "il prend bien ses ennuis".

Si je parle de Pierre et de son savoir, c'est parce que c'est le seul aspect de lui que je perçois maintenant «avec un peu de cohérence. Pour le reste, Pierre sensible, Pierre mon ami, c'est trop difficile je ne comprends rien à son absence.

Pierre m'a dit que ce qu'il appréciait le plus chez une femme et qui était très rare, c'était qu'elle puisse le laisser s'éloigner sans se sentir abandonnée. J'essaie de m'en souvenir.

Au moins, tu n'as pas eu trop peur ni trop mal quand tu es parti dans ces bois?

Ces bois si sombres, si fermés, si humides, comme une matrice où tu t'es couché pour mourir. •

Ces bois près de Paris, quand je les ai vus, j'ai pensé que ce n'était pas un paysage qui te ressemblait. Je croyais que ce qui te ressemblait, c'était les sentiers cévennols qui tournent autour de ta maison en ruine, avec du soleil, du thym et tout plein d'insectes. Pourtant ces bois, c'était aussi toi. Je suis *passif*; à côté de toi.

Christine Thibault

•vril 1982

MAISON
011
SCIENCES DE L'HOMME

Paris, la

FONDATION RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

54, boulevard Raspail
75270-PARIS CEDEX 06

Téléphone : 222-23-49

Décision

M. Pierre SOURY

fonction Maison des Sciences de l'Homme : agent contractuel catégorie 2A > membre du Service de mathématiques appliquées et de calcul est mis à la disposition de (nom de l'organisme) : Ecole Pratique des Hautes Etudes (Vlèrae section)
Direction d'études de logique

En vue d'y exercer les fonctions de :

ou pour (travaux à définir) des travaux de recherche sur le calcul en temps réel

Sous la responsabilité de : M. Bernard JAULIN

Cette mesure prendra effet le : i^{er} juillet 1973
pour une période de (minimum 1 an) deux ans

renouvelable par explicite reconduction.

L'affectation peut cesser à tout moment sur demande de l'intéressé, ou de l'organisme à la disposition duquel il a été mis, ou de l'Administrateur de la Maison des Sciences de l'Homme, avec un préavis de trois mois qui peut être réduit en cas d'accord entre les parties.

Pendant la période de mise à la disposition, f.i. pierre SOURY sera rémunéré par la Fondation et conservera le bénéfice de toutes les garanties accordées au personnel de la Maison des Sciences de l'Homme, et celles prévues au paragraphe 6 du rapport du 19 février 1973 du Comité technique.

Avant toute nouvelle affectation, l'intéressé pourra disposer, sur sa demande motivée, d'un délai qu'il mettra à profit pour conclure ses travaux antérieurs et se recycler.

M. Pierre SOURY soumettra au plus tard le premier novembre de chaque année un rapport détaillé de ses activités, et, s'il y a lieu, un plan de travail de l'année, suivante, visés par la personne sous la responsabilité de laquelle il (ou elle) exerce ses fonctions.

L'Administrateur de la maison
des Sciences de l'Homme

Copie à M. Bernard Jaulin

P. BRAUDUli

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES
EN SCIENCES SOCIALES

Paris, le 14 juin 1977

Monsieur l'Administrateur
de la Maison des Sciences
de l'Honaie
54, boulevard Kaspail
Paris 6ème.

Monsieur l'Administrateur,

Les problèmes que considère M. P. Soury sont issus, dans une formulation un peu étrangère aux mathématiciens traditionnels, des préoccupations de M. Lacan. M. Soury a pu construire un moule mathématique permettant de les étudier de façon précise et claire. Ce travail donne lieu d'ailleurs à un enseignement à l'U.E.R. de didactique des disciplines de l'Université de Paris VII, enseignement suivi par plus d'une vingtaine de personnes.

Ces problèmes, bien que relevant plus d'une certaine topologie que de la logique, m'intéressent vivement et je souhaite rester en contact avec M. Soury. Aussi je viens vous demander de bien vouloir renouveler son détachement dans le cadre de ma direction d'études à l'EHESS.

Je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur l'Administrateur, l'expression de mes sentiments respectueux.



B. Jaulin

Pour Monsieur Lacan,

De la part de Soury Pierre, 5 rue du Dahomey,
75011 Paris, téléphone: 367 52 93

document 61

Monsieur,

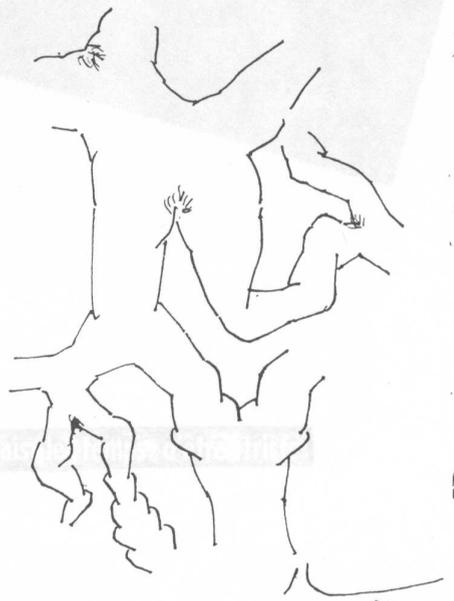
J'aimerais faire une psychanalyse avec vous.
J'aimerais venir vous voir pour ça. S'il vous plait,
est ce que vous voudriez bien me recevoir?

Depuis plusieurs mois, je suis venu plusieurs
fois au 5^{ème} <3e Lille, et Madame Gloria m'a dit que
ce n'était pas possible, ou pas possible pour le
moment.

Pierre Soury



la main jaune
jeudi 17 juillet



jeudi 17 juillet la main jaune
150 francs
10k.
la main jaune

Il la poursuivait depuis longtemps, elle était fatiguée
 aussi elle se changea en cathédrale. Il entra dedans
 et s'assied sur une chaise. Il attend. Il attend longtemps.
 Il meurt. Il est exténué. Pour son enterrement elle se
 change en cloche. Et elle sonne de toute ses forces.
 Les gens sont effrayés et s'en vont tous. Lui se
 change en ven de tous et creuse une galère. Elle
 se change en coupe et elle s'endort. Lui, il
 vient creuser dans elle, il va briser son estomac,
 elle digère bien, ça bouillonne doucement dans son
 estomac. Après il va dans un cimetière. Elle faisait
 des cauchemars. Il est pris par la tempête. Alors il
 se change en aigle - crâne dénué. Son cauchemars se
 calme et il s'endort dans son nid dans la montagne.
 Elle se réveille. Elle demande du chocolat. Il part
 et il revient avec du chocolat. Elle s'amuse avec
 les petits oiseaux. Et elle s'ennuie. Elle se change
 en arabe. Il devient fermier. Il achète la trache.
 Il la trait tous les jours et tous les matins. Il
 la vend. Et il s'échange contre un serpent. Pendant
 ce temps, elle s'était changée en corde, et la nuit
 elle revient pour s'échanger. Mais d'abord elle
 s'ennuie comme un cauchemars et attend pour qu'il
 aede. Elle se change en carton, et coupe des tranches

x ma mère a voulu danser avec moi,
et elle a dansé avec moi.

x j'ai dénoncé ma sœur à ma mère
quand elle s'était fait toucher le
sexe

x un oncle m'a interdit de passer au
lit

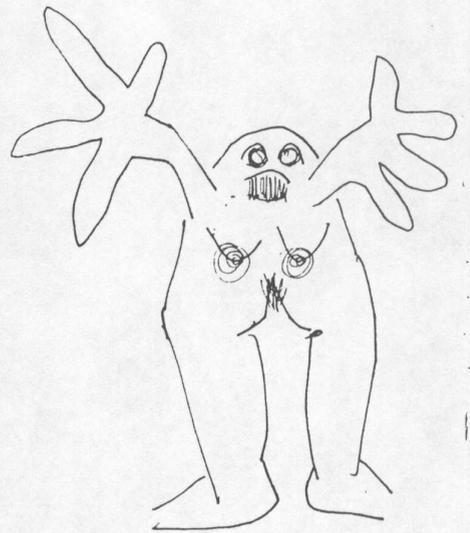
x ma grand mère a enfoncé la porte
des W.C. où je m'étais réfugié.

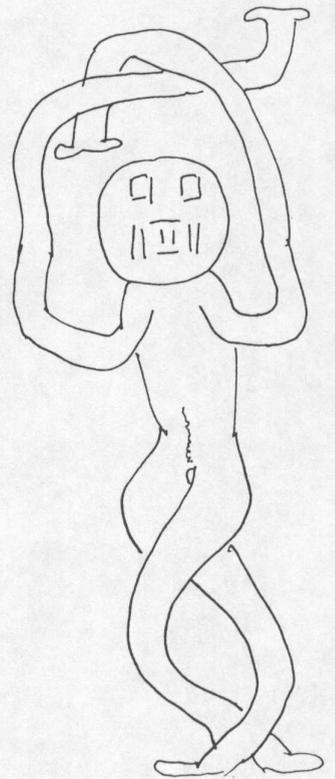
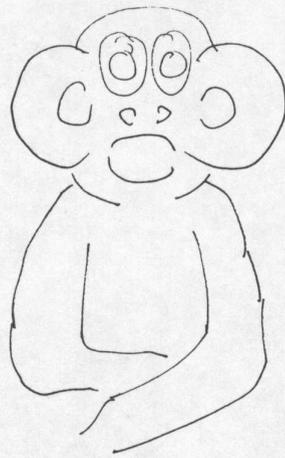
x j'ai eu une reconnaissance paternelle
très forte, récemment — pas de mon
père familial.

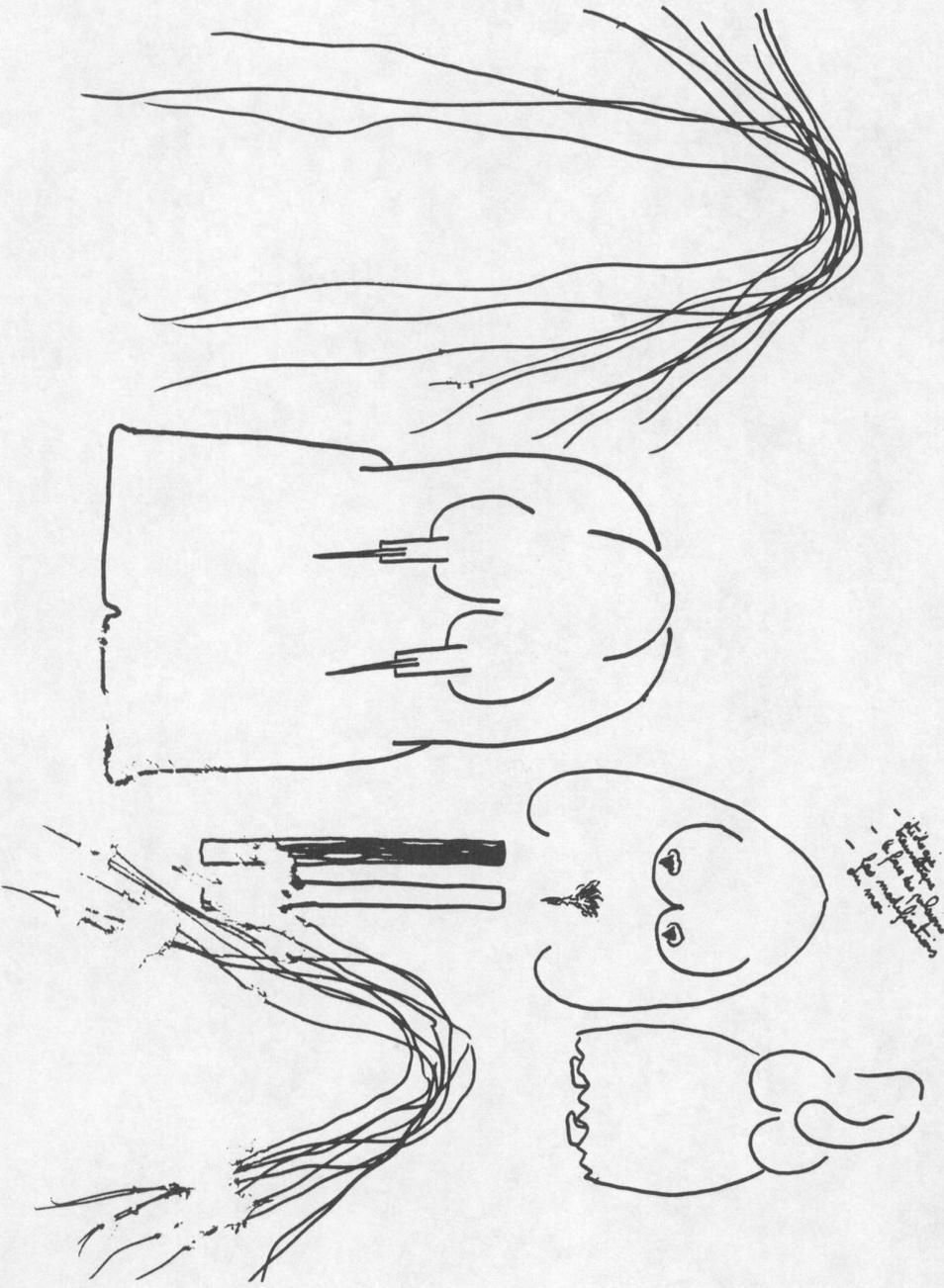
x j'ai fait des cheveux blancs à
mon père familial.

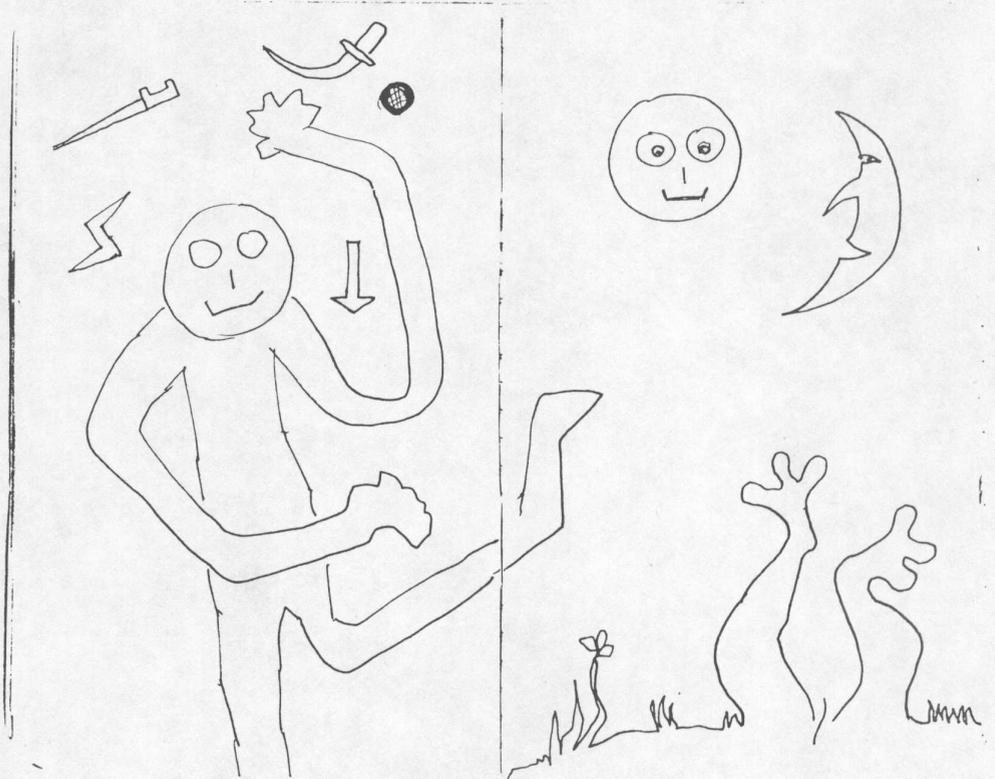
- triste
- accablé
- défensif, curassé, pas intéressé
- c'est pas juste !
- c'est pas vrai
- avec ça je baiserais jamais
- est ce que j'ai voulu ça ?
- je vous écraserai tous
- même pas, je suis au dessus de ça
- Non Dieu vous avez fait de moi un monstre -
- Aucune séduction
- Personne ne m'aime
- De toute façon je n'aime personne
- C'est pas la peine de vivre

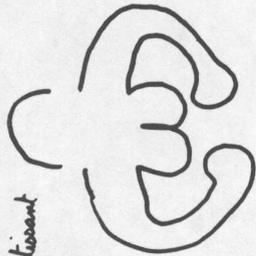




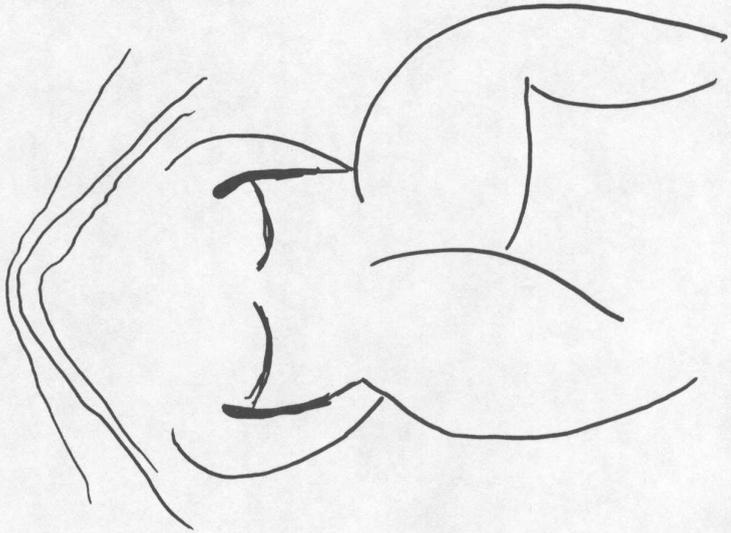
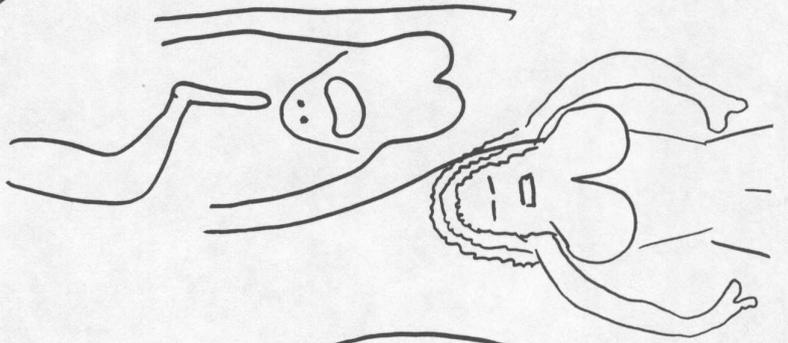








La fille s'émancipant



dimanche 7 11h15

lundi 8 Christian? Sylvestre

mardi 9 ~~Atel Castro~~ Photos Lacan ~~tenure~~ Sorné

mercredi 10 14h Dahomey Vappereau Terrasson

jeudi 11 Cours

vendredi 12 ~~9h tel Miret~~ Photo Banque préparatifs 8h-8h30 Fête Christian

~~13~~ Mathurin ~~tenure~~ ~~14h30 Inter cartels~~ 2 rue Villaret de Joyeuse

dimanche 14 X mardi 10 rue Albert Française x Christian?

lundi 15 Photo ~~10h-12h Vappereau Dahomey~~ ? Cartel VAPPEREAU (Christian)

mardi 16 21h. CARTEL

mercredi 17 Photo 10h30 Pagan Mizon 14h30 Vappereau Terrasson ^{GG on ?}

jeudi 18 Photo REVEIL-CLÉ PORGES COURS LYSY

vendredi 19 Photo Banque Chemie Argent belge 14h Glenn Lemane SUR 19h Chateau Thuring 17h21 Gare de l'Est

samedi 20 12h30 Vienne Saint Martin Bruxelles

dimanche 21

lundi 22 Vappereau 10h MSH Chemie Sylvestre 19h30 Chateau Thuring

mardi 23 DELEDICQ, Lacan, Orsay cartel

mercredi 24 ami de Dolus Vappereau 14h Dahomey ~~20h30 chez BARRERE~~ Commission cartel

jeudi 25 Eding

vendredi 26

samedi 27

teinture (pantalons, veste)

laverie

Rallonge électrique

Deledicq, clastes, imitations, Cartel N.E, A.A
mouchoirs

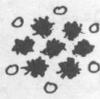
• Colette Solero - mardi 16
• Segnier Jean Guy Gardin Cabinet

Milieu de la semaine

Refrigerant, bouchon, tyaxe, support

Segnier 326. 29. 21
tel entre. 3h et 9h après midi
pour un lundi fin de matinee

PS	293	280
RPR	80	81
	71	71
	43	43



Deledicq 010. 27. 06 semaine du 15



Banque
Piles et rallonge

20 h chez Barriere
mercredi 24

Week-end debut juillet
le 4 Duedone cartel

U-CONGRES DOMINIQUE, DELEDICQ, CANTOR
Lapayere Segnier
M-CONGRES + CLE
photo dominique

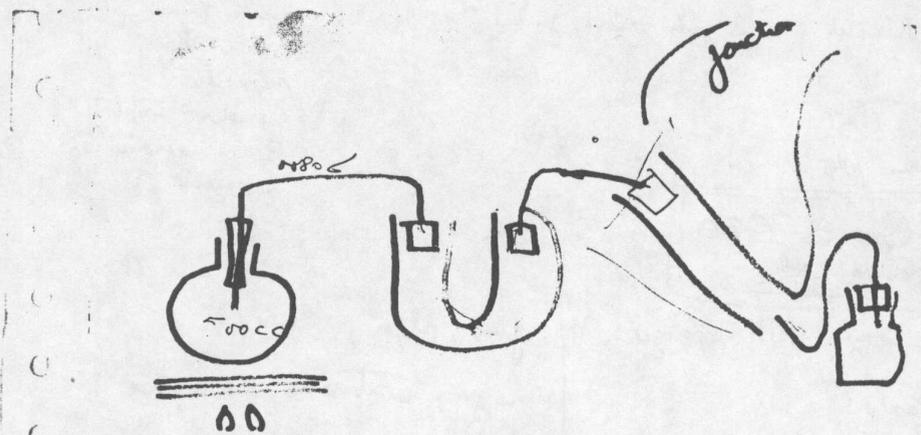
Anne Decosse Christian

fin juin, debut juillet Christine Balhot

Deledicq à partir du mardi 23

Reunion commission cartel mercredi 24 20h30 Barriere

Edwige dimanche 28 - lundi 29 ?



- une bouteille à réaction
son bouchon troué
- un tube en U
ses deux bouchons troués
- un condenseur
ses deux bouchons troués
- un flacon de conservation
son bouchon troué

- trois jonctions
caoutchouc ou verre
- un tuyau
pour le condenseur
- un support pour la
bouteille à réaction
- un support pour le
condenseur